

Intervention



Langage Plus

Number 19, June 1983

L'art en périphérie, périphérie de l'art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57359ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1983). Langage Plus. *Intervention*, (19), 25–25.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Langage PLUS



«MINAMATA à ALMA» performance/installation de François Morelli décembre 1982.

«Le Monde en 24 heures» 27 septembre 1982.

Conférence internationale par télé-informatique, impliquant une trentaine de centres alternatifs à travers le monde, dont Langage Plus. (Événements ARS ÉLECTRONICA Linz Autriche)



Langage Plus a quatre ans. Quatre années durant lesquelles l'organisme s'est développé à partir d'un objectif constant voulant que l'art actuel puisse prendre toute sa place dans la région. Pour ce faire, les personnes impliquées dans Langage Plus, artistes et intervenants culturels de tous milieux, ont déployé beaucoup d'efforts pour imposer l'idée d'un centre de diffusion en art actuel à Alma. Le fait que dans cette ville n'existait aucun foyer d'activité en art contemporain, présentait la difficulté d'avoir à partir de zéro, mais cette situation de non-précédent offrait l'avantage d'un champ d'initiative vaste, sans contrainte et spécifique, au Lac St-Jean.

Dans ce sens, Langage Plus correspondait plus à une «intrusion» organisée par un groupuscule agissant, plutôt qu'à un vœu du milieu local. C'est pourquoi les débuts furent modestes puisque sans subventions, si l'on excepte les \$800 annuels du Service aux étudiants et, surtout, la salle Tremblé, mise à notre disposition par le Cégep. Malgré cela et grâce au dynamisme des personnes en présence, la qualité et la fréquence des expositions, n'eurent pas à souffrir de ce manque de moyens financiers, qui fut compensé par la collaboration de personnes et d'organismes, de la région comme de l'extérieur, avec lesquels Langage Plus multipliait et assurait le suivi des contrats. Ce travail porta fruit puisqu'en 1979, Langage Plus recevait une subvention de fonctionnement du ministère des Affaires culturelles, à la suite de l'incorporation officielle de Langage Plus en tant qu'organisme à but non-lucratif. Cette subvention, sans changer le fonctionnement de l'organisme, a permis d'améliorer encore la qualité de la programmation. La saison 1981-82 marque une étape importante, puisque en outre un accroissement substantiel de la subvention du MAC, Langage Plus a pu, grâce à différents programmes d'aide à l'emploi, se doter d'une structure permanente rémunérée qui est venue s'ajouter aux collaborateurs bénévoles, base même du dynamisme de Langage Plus. De plus, cette saison a vu l'adhésion de l'organisme à L'ANNPAC/RACA, ce qui a remarquablement élargi nos possibilités de diffusion auprès des galeries et centres alternatifs à travers tout le pays.

Voilà pour l'historique. Ceci dit, il n'est pas dans notre propos d'exposer une idéologie Langage Plus. Langage Plus n'a pas d'idéologie, il n'existe que par la pratique, faite d'implication et d'échanges fructueux. L'idéologie, quelle qu'elle soit, ne nous intéresse pas. La seule motivation qui nous fait fonctionner, réside dans le développement d'un espace alternatif, propice à une «autre» (dans le sens propre du terme) expression régionale et prouver que malgré et grâce à un environnement non-métropolitain, une région éloignée est capable de se doter elle-même d'éléments d'avancements culturels, sans faire appel à des schémas issus des capitales. Dans les faits, cela se traduit pour nous par un refus du repli sur soi, donc par une ouverture maximum vers les nouvelles formes d'expression et ceux qui les pratiquent, sans égard de leur provenance; il nous semblerait en effet insensé, de privilégier un créateur pour l'unique fait qu'il soit originaire de la région. C'est bien d'«art actuel en région» dont il s'agit, et surtout par d'«art régional».